



## Gérard Depardieu, fan d'un artiste méconnu de 87 ans

**A**ttablé, l'artiste Bernard Quentin, 87 ans, figole sa dernière œuvre. De petits triangles rouges, des points jaunes, des flèches vertes. Mis ensemble, ces signes forment un langage écrit, le Quentin-Babelweb, conçu par un artiste influencé par le linguiste Noam Chomsky, obnubilé par le mythe biblique de la tour de Babel. « En 1961, se sou-

vient-il, je me suis aperçu que l'art moderne ne restait qu'occidental. En Asie, personne ne comprenait le cubisme. J'ai donc inventé un langage visuel à vocation universelle, à partir de symboles, de pictogrammes. » Il ajoute : « Personne n'en voulait. »

Après Pékin, Bernard Quentin expose son langage, mais aussi ses tableaux, graffitis, sculptures

à la galerie **Houard** à Paris, du 27 mai au 30 juillet. Ce Picard est connu aussi pour ses sculptures gonflables. Sa *Vénus* (1974), haute de 26 m, longue de 120 m, reste la plus grande statue gonflable au monde. Il a travaillé en Italie, en Scandinavie. Avant que les graffitis ne soient à la mode, il les imprimait sur papier, ce qu'il appelle des « *sténograffitis* ».

Bernard Quentin veut être en prise avec son époque. Attentif à l'évolution technologique, il met à la disposition des internautes son Quentin-Babelweb, « une révolution universelle pour la communication entre les peuples de toute la planète ».

### Comparé à Miro

« Tout lui échappe de toute façon », s'emporte le plus grand admirateur de Bernard Quentin, le plus célèbre aussi, Gérard Depardieu. Condamnant « la dérive de l'art moderne vers le design », le comédien lit dans les œuvres de son ami « une autre orthographe qui nous amène à la poésie et vers la douceur. Ce vers quoi l'art devrait nous porter ». Il n'hésite pas à le comparer à Miro, « un véritable inventeur ». Bernard Quentin, lui, préfère se revendiquer de Paul Klee ou de Matisse.

L'acteur lui a demandé de décorer et d'aménager son hôtel particulier, à Paris, de la façade aux cheminées en passant par l'ameublement. « Je suis allé dans son ate-

lier. Je l'ai vu là, assis, derrière sa fragilité. Et je l'ai amené dans cet espace [son hôtel particulier], j'ai vu qu'on était complémentaires », s'enthousiasme-t-il. Intarissable, l'acteur s'émerveille de tout : la couleur, la part d'enfance. Impatient, il demande où en sont les futures sculptures qui orneront son salon.

Gérard Depardieu a découvert les œuvres de son décorateur, lors du tournage du film *Olé*, réalisé par Florence Quentin, épouse de Bernard. « Il y avait une scène chez un commissaire-priseur et puis, bon... », commence à raconter l'acteur avant de laisser vagabonder son esprit et sa réflexion.

Avec un si bon promoteur, Bernard Quentin n'a plus besoin de parler. Aussi calme et frêle que Gérard Depardieu est fougueux et massif, l'artiste avec sa moustache grise prend juste la parole pour tempérer la passion sans borne de son commanditaire.

Plus que l'hôtel particulier, c'est l'exposition qui le travaille. La galerie l'appelle et lui rappelle qu'elle doit « vendre ». Ça l'embête. Bernard Quentin a déjà vu une de ses œuvres devenir une simple marchandise. Son *Fauteuil croissant* (1964), le premier fauteuil gonflable au monde, est aujourd'hui produit en série. Une turpitude, pour cet ancien résistant, agnostique déclaré, qui ne souhaite pas laisser au monde « un héritage matérialiste mais spirituel ». ■

Thomas Monnerais